ENTRE SENNE ET SOIGNES

Trimestriel XXXIX - 1981 13eme année



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château
Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles
Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédacteur en chef : Jean-Paul CAYPHAS
« La Brasserie »
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél. 067/64.68.32

ORGANISATION MONDIALE DE LA PRESSE PERIODIQUE MEMBRE

Comité de rédaction : Alphonse BOUSSE, Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE, Joseph DOUMONT, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Edmond RUSTIN.

Présentation : Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS : Pour 1969 : les nos 1 et 2 : épuisés
le no 3 : 50 frs; le no 4 : 50 frs

Pour 1970 à 1973, 1975 à 1977 : 120 frs l'année (3 numéros)
Pour 1974, 1979 et 1980 : 150 frs
Pour 1978 : 200 frs

Pour 1981 (3 numéros) :
Abonnement Ordinaire : 150 frs
Abonnement de Soutien : 250 frs
Abonnement d'Honneur : 400 frs

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (deuxième liste)

Monsieur et Madame Pierre BARBIER, Ittre.
Monsieur Martel CATALA, Virginal.
Madame Joseph CAYPHAS, Ittre.
Madame Robert CHAINNIAUX, Tubize.
Monsieur et Madame Bernard CROSNIER, Liège.
Monsieur et Madame de BIVORT de la SAUDEE, Ittre.
Le Docteur et Madame André DE LAEY, Anvers.
Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles.
Monsieur et Madame Gaston DELHOUX, Ittre.
Monsieur et Madame Maurice DEMOULIN, Ittre.
Le Docteur et Madame Jules DRUET, Tubize.
Le Docteur et Madame Jean-Paul FIEVET, Bruxelles.
Monsieur et Madame Jean GILLIS, Bruxelles.
Madame Madeleine GODEAU, Couillet.
Monsieur et Madame Michel GOLDBERG, Tubize.
Monsieur Hans HOHN, Oldenburg (République Fédérale d'Allemagne).
Monsieur Georges HUART, Virginal.
Monsieur et Madame Pierre LIENART, Ittre.
Mademoiselle Marie-José MEEUS, Bruxelles.

Le Docteur Marcel PATTE, Ittre.
Monsieur Marcel SEGHERS, Virginal.
Monsieur et Madame Claude SERVENAY, Ittre.
Monsieur Patrice UJHAZI, Hennuyères.
Monsieur et Madame André VANDERHAEGEN, Ittre.
Le Notaire et Madame Edwin VAN LAETHEM, Bruxelles.
Monsieur et Madame Jacques VANVAREMBERGH, Ittre.

MEMBRES DE SOUTIEN (deuxième liste)

Monsieur Camille ANDRE, Strépy-Bracquegnies.
Monsieur et Madame Léon BAGUET, Ecaussinnes-d'Enghien.
Monsieur et Madame Florent BALLANT, Ittre.
Monsieur et Madame Henri BARBIER, Ittre.
Monsieur et Madame Pierre BAUDELET, Ittre.
Monsieur René BAYENS, Ecaussinnes-d'Enghien.
Le Docteur et Madame Robert BEGHIN, Virginal.
Monsieur Léon BERTOUX, Ittre.
Monsieur et Madame Yvon BETTE, Ittre.
Le Notaire André BINARD, Braine-le-Comte.
Madame Edouard BOGAERT, Ittre.
Monsieur Jean-Pierre BREVIERE, Solre-sur-Sambre.
Madame BURGHER, Ittre.
Monsieur et Madame André CAMBY, Tubize.
Monsieur et Madame Robert CANART, Haut-Ittre.
Monsieur et Madame Marcel CARRIER, Bruxelles.
Monsieur et Madame Maurice CHALLET, Braine-le-Château.
Monsieur Raoul CONARD, Saint-Denis-Westrem.
Le Baron et la Baronne COPPENS d'EECKENBRUGGE, Ittre.
Monsieur Jules COUTURIAUX, Tubize.
Le CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE, Bruxelles.
Monsieur Albert DEBRULLE, Haut-Ittre.
Monsieur et Madame Eugène DEJEAN, Bruxelles.
Le Vicomte F. de JONGHE d'ARDOYE, Bruxelles.
Monsieur Omer DEKETELBUTTER, Virginal.
Madame DE KOSTER, Braine-l'Alleud.
Monsieur et Madame Roger DELALIEUX, Ittre.
Monsieur Yves DELANNOY, Petit-Enghien.
Monsieur et Madame Victor DELESTIENNE, Ittre.
Monsieur Albert DELHOUX, Braine-le-Comte.
Monsieur René DENYS, Rebecq-Rognon.
Monsieur et Madame Michel DETRY, Virginal.
Monsieur Raymond DETRY, Virginal.
Monsieur Robert DEVREUX, Haut-Ittre.
Monsieur et Madame André DEWULF, Virginal.
Monsieur et Madame Joseph DOUMONT, Haut-Ittre.
Monsieur André DUBOIS, Rhode-Saint-Genèse.
Madame Andrée DUBRAY, Ronquières.
Monsieur Marc DUCOCHET, Virginal.
Le Docteur GERARD, Bruxelles.
Monsieur et Madame Christian GERVY, Braine-l'Alleud.
Monsieur et Madame Gustave GERVY, Ittre.
Monsieur et Madame Jean-Marie GERVY, Ittre.
Monsieur Victor GHYSELS, Ronquières.
Monsieur et Madame Jean-Marie GILLIS, Wezembeek-Oppem.
Monsieur et Madame Raoul GODFRAIN, Bruxelles.
Madame René GOFFIN, Bruxelles.
Monsieur et Madame Michel GOSSIAUX, Ittre.
Monsieur et Madame Jean GREGOIRE, Ittre.
Monsieur et Madame Jean HAINE, Waterloo.

Monsieur et Madame Benoît HILGERS, Bruxelles.
Le Vicomte et la Vicomtesse JOLLY, Ittre.
Monsieur Daniel LACROIX, Virginal.
Madame Suzanne LEGGE, Ecaussinnes-d'Enghien.
Monsieur et Madame Raoul LEKIME, Ittre.
Monsieur et Madame Joseph LOBET, Ittre.
Monsieur et Madame Pol MAES, Alsemberg.
Monsieur et Madame Alphonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles.
Monsieur et Madame André MEURANT, Ittre.
Madame Yvonne MIL, Bruxelles.
Monsieur et Madame Ivan MOENS, Tervuren.
Mademoiselle Anne-Elisabeth NEVE de MEVERGNIES, Bruxelles.
Monsieur Pierre-André PETERS, Braine-l'Alleud.
Le Président Emérite à la Cour d'Appel et Madame Albert PIERART, Bruxelles.
Monsieur Luc PIERQUIN, Ath.
Monsieur et Madame Jean-Marie PIERRARD, Bruxelles.
Monsieur et Madame Jean PIERRE, Ronquières.
Monsieur Michel PILETTE, Virginal.
Monsieur et Madame Norbert POULAINT, Ittre.
Monsieur et Madame Yvon RAMPELBERG, Ittre.
Monsieur Georges SOMVILLE, Braine-le-Comte.
Monsieur et Madame Joseph STEENS, Ittre.
Monsieur Louis STENUIT, Braine-le-Château.
Monsieur Eric SUPPES, Bruxelles.
Monsieur et Madame Roger SWISSER, Bruxelles.
Monsieur et Madame Pierre TENNSTEDT, Braine-le-Comte.
Le Chevalier THYS, Grimbergen.
Monsieur Robert TOURNEUR, Hautrage.
Monsieur et Madame Harold VAN CAMPENHOUT, Virginal.
Monsieur Marcel VANDOREN, La Roche-en-Ardenne.
Monsieur Arthur VAN HEMELRYCK, Tubize.



INT' NOUS AUTES

Journal de guerre pour les communes d'Ittre, Haut-Ittre, Virginal, Braine-le-Château, Wauthier-Braine, Clabecq, Oisquercq.

INTRODUCTION

Le 1er janvier 1916, l'abbé Boucart, vicaire d'Ittre, envoyé comme aumônier militaire à Calais, adresse à tous les soldats du village d'Ittre disséminés au front, une lettre demandant de lui faire connaître toutes les nouvelles d'intérêt général qu'ils pourraient avoir du village. C'est avec enthousiasme que la proposition est acceptée. Int' Nous Autes, petit journal mensuel pour les soldats du village, était né. Il fut tout au long de son cheminement réalisé par l'abbé Boucart (envoyé par la suite à Villiers-le-Sec dans le Calvados et à Mortain dans la Manche) avec l'aide des soldats mais surtout de quelques fidèles correspondants.

Les difficultés de correspondre étant très grandes, plusieurs réseaux d'acheminement du courrier avaient été mis en place. Les soldats d'Ittre ont notamment pu envoyer de leurs nouvelles à leurs familles, et en recevoir, par l'intermédiaire de M. Ernest de Geradon, alors en Hollande. Celui-ci était chargé par notre gouvernement de s'occuper des soldats belges blessés dans le pays et envoyés ensuite en Hollande. Les soldats pouvaient lui écrire au début de chaque mois.

Commencé en janvier 1916 pour les soldats d'Ittre et tiré à 80 exemplaires, Int' Nous Autes devient dans son n° 4 en mai le « *Journal de guerre pour les communes d'Ittre, Haut-Ittre, Virginal, Braine-le-Château, Wauthier-Braine, Clabecq, Oisquercq* ». De nombreux soldats de ces communes avaient demandé à le recevoir. Il tire bientôt à 450 exemplaires. Pour recevoir le journal, il faut être né ou domicilié dans l'une des 7 communes.

En février 1917, Int' Nous Autes fête son 1er anniversaire et entame sa deuxième année de parution. Il souhaite ardemment ne pas fêter de 2e anniversaire. Il affirme, si la guerre se poursuit, qu'« *il tient à ce que tous sachent que c'est avec joie qu'il continuera son œuvre de réconfort moral pour le plus grand bien de ses amis, et qu'il le fera s'il plaît à Dieu jusqu'au bout, jusqu'à l'heure triomphale de la victoire complète et décisive* ».

← *Un groupe de soldats Ittrois photographiés en 1916 à Fiennes (France) avec l'abbé Boucart. De gauche à droite, François Charlier (sergent facteur), Jules Arcoly (ordonnance d'E. Dehon, spécialiste du dressage des chevaux), Lucien Tavlet (gendarme) et Emile Dehon (médecin-vétérinaire, sous-lieutenant).*

N:3

Avril 1916.



N.D. des Alpes.

Le mois de Mai

Lorsque sur les champs de bataille, nous rencontrons des soldats grièvement blessés; lorsque, dans les infirmeries et les hôpitaux nous visitons des braves accablés par la souffrance, nous constatons que tous au milieu de leurs peines appellent [illegible] Mère. Pourquoi? parceque la mère c'est ce que [illegible] de plus cher au monde. Et souffrant, [illegible] le comprend pas et a supposer même qu'elle [illegible] leurs plaintes [illegible] elle ne pourrait rien pour eux. [illegible] cœur de la mère est reconnaissante à ses enfants, elle aime sa mère tout puissante qui les entend, et [illegible] qui a les combler de bienfaits. Ne n'oublions pas Car la Sainte Vierge est notre Mère, elle l'a par son consentement à l'Incarnation, par sa participation à la Rédemption par le testament de Jésus sur la croix. Elle est tout puissante parceque [illegible] J.C. Dieu fait homme, auteur de tout bien.

J'ai constaté avec plaisir que le Culte de la Sainte Vierge en vogue à Notre Dame d'Alba n'était pas ralenti pendant cette terrible guerre. Bien au contraire, tous nos paroissiens montrent en ces jours de deuil une affection filiale plus vive que jamais. En temps de paix, ce n'est pas étonnant; et je me plais à le constater. Cette piété a déjà été récompensée. Notre bonne Mère nous protège particulièrement. Nous ne comptons pas moins de deux décès certains parmi les soldats de la paroisse tués ou morts de maladies; bien peu ont été sérieusement atteints. Plusieurs parmi vous d'ailleurs, pourraient en dire long sur la sollicitude toute spéciale de notre Reine bonne mère les a entourés. Merci donc et gloire à N.D. d'Alba.

Pour ma part, j'étais allé au début de ce mois en pèlerinage à Lourdes, dans le plus grand sanctuaire de Marie, j'ai bien

Le 2 juillet 1917, la publication est autorisée par l'autorité militaire (Le Havre, S.R.P.). Int' Nous Autes célébrera un second anniversaire et connaîtra une 3e année d'existence. Dans le numéro de février 1918, l'abbé Boucart écrit : « *Il* (I.N.A.) *a déjà un âge respectable, du moins pour un journal de guerre... Serrons-nous davantage les coudes en attendant le moment où I.N.A. mourra de sa belle mort, et où tous les soldats de l'Yser, réfugiés et prisonniers, unis dans la joie comme dans la souffrance, lui feront des funérailles imposantes dans notre petit vallon.* »

Trois journaux de guerre, y compris Int' Nous Autes, existaient, semble-t-il dans le Brabant Wallon. Le dernier : « *Le Pays de Genappe en exil* » voit le jour vers mai - juin 1918. Les deux derniers numéros d'Int' Nous Autes paraissent enfin : « *Victoire* » n^{os} 9 et 10, octobre-novembre 1918 et « *Nos Adieux* » n^{os} 11 et 12, décembre 1918 et janvier 1919. Trente-deux numéros (dont un en supplément) auront parus de janvier 1916 à janvier 1919 avec 210 pages environ.

Int' Nous Autes fut polycopié durant ses deux premières années de parution. Les 6 derniers numéros de la 3e année (mars 1918 à janvier 1919) furent imprimés chez l'imprimeur A. Leroy à Mortain. Le journal comprend principalement des éditoriaux, des informations générales de la guerre, des nouvelles des communes, une rubrique consacrée aux soldats (mutations, promotions, décorations, recherches, décès...), des textes, contes et poèmes en français et en wallon et des « *couyonnades* », histoires pour rire en wallon.

La documentation pouvait être envoyée :

pour Ittre : à l'abbé Boucart
pour Haut-Ittre : au sergent J. Jacqmin
pour Virginal : à E. Paradoms
pour Clabecq et Braine-le-Château : à H. Tyberghien
pour Wauthier-Braine : à R. Blondeaux
et pour Oisquercq : à A. Dossogne.

François Charlier, d'Ittre aida particulièrement l'abbé Boucart pour la confection du journal.

Un député de l'arrondissement de Nivelles, Max Pastur, écrivit vers août 1916 à l'abbé Boucart pour le remercier chaleureusement de l'envoi de quelques numéros d'Int' Nous Autes, « *souvenirs de ceux qui n'avaient pas mérité ce châtiment et qui aspirent à rentrer dans nos petits villages wallons* ».

Int' Nous Autes eut plusieurs fois les honneurs de la grande presse. Maurice des Ombiaux en parle dans le journal français « *Bulletin des Armées de la République* » du 1er novembre 1916 : « *Int' Nous Autes, pas plus qu'Amon nos Autes* (journal de guerre liégeois n.d.l.r.) *ne contient pas d'échos de la vie des tranchées, mais le besoin éperdu pour des exilés d'entendre parler du pays natal, d'en suivre la vie ordinaire même dans ses détails les plus anodins, d'apprendre les naissances et les morts dans un style de prône, le prix des pommes de terre, du beurre et de la graisse, la ration de pain, la réquisition d'une vache chez le garde champêtre par les boches, le vol de fils téléphoniques etc...* »

S. Gauthier, collaborateur à la « *Dépêche de Lyon* » le cite dans le même sens.

Le journal de guerre belge « Notre Belgique » que l'abbé Boucart appelle « Notre grand frère Wallon » fait également l'éloge d'Int' Nous Autes dans son numéro du 20 janvier 1917. On peut y lire sous la plume de René des Bruyères : « *Cette feuille régionaliste se présente avec un air d'intimité qui doit plaire à ses nombreux lecteurs et leur rappeler la famille absente. La forme originale qu'elle a conservée depuis le début lui donne une valeur plus grande.* »

*
**

Patriote, poétique, tendre et nostalgique, Int' Nous Autes fut un réconfort précieux pour tous les soldats belges disséminés au front et dans les camps. Nous rendons hommage à l'abbé Boucart (1), ce grand Ittrois qui contribua généreusement à adoucir le moral des soldats de nos communes exilés par une guerre dure et absurde.

J.-P. C.

*
**

Nous publierons des extraits d'Int' Nous Autes au cours de 3 numéros d'Entre Senne et Soignes. Nous commençons ici la publication des textes les plus significatifs de l'année 1916. Deux articles ultérieurs couvriront les années 1917 et 1918.

ANNEE 1916

Janvier - n° 1

Nouvelles d'Ittre

D'après les derniers renseignements reçus, la vie continue à être normale. Il y a quelque temps, il y eut des troupes allemandes de passage à Ittre. Ils ont logé chez l'habitant ainsi que dans les grandes salles du village. Ils ont, paraît-il, été très convenables. Ils allaient dans les cabarets et payaient leurs consommations. Il y eut même des concerts donnés par les musiques militaires allemandes... Voilà une concurrence inattendue pour la société du maïeur (M. Albert de Smet n.d.l.r.).

Plusieurs personnes s'éclairent à l'acétylène, malheureusement, le carbure se fait rare. Le 11 août 1915, S.E. le Cardinal (le cardinal Mercier n.d.l.r.) est venu à Ittre confirmer les enfants. L'après-midi, un goûter leur a été servi au Waux-Hall.

Février - n° 2

Nouvelles de chez nous

Nourriture : Chaque habitant a 250 gr de farine par jour. On peut acheter de la farine à un prix très élevé. Celui qui fait le pain lui-même rajoute souvent

(1) Vicaire à Ittre depuis 1913, l'abbé Fernand Boucart fut en 1926 nommé curé à Zétrud-Lumay. Il quitta Ittre en janvier 1927.

PUBLICATION AUTORISÉE PAR L'AUTORITÉ MILITAIRE
DIRECTION : Aum. BOUCART. H.M.B. VILLIERS-LE-SEC (Calvados)
3e Année.



INT' nous AUTES

N° 7. — AOUT 1918

CHEZ NOUS. — Nouvelles générales.

Les récoltes sont magnifiques, mais les légumes pour la soupe populaire sont mal venus car il a fait trop sec lors du repiquage et de l'ensemencement. A Nivelles, il y a un champ d'aviation : il y meurt 3 ou 4 boches par semaine. 3 ou 4 cinémas fonctionnent mais leurs représentations sont épouvantables. Pour venir de Bruxelles, on va en train jusqu'à Waterloo puis à pied. Les trains sont fort rares et d'une inexactitude incroyable. On n'a guère laissé que juste assez de chevaux pour l'agriculture. Tout est calme dans notre coin : on a coupé peu d'arbres dans les parcs. Les vols dans les champs se font par grandes bandes. C'est rare qu'on attaque les fermes et les maisons isolées. On trouve tout ce que l'on veut mais les prix sont énormes : une bouteille de vin 15 fr — une bouteille de champagne 60, 70 fr. — un costume d'homme 800 fr. — une cigarette 0,25 fr. — un cigare ordinaire 1 fr. — L'usine métallurgique près de la gare de Nivelles a été tout à fait rasée.

Ittre. — Des géomètres nommés par le Comité national d'alimentation évaluent la superficie des terres recouvertes de seigle, froment et pommes de terre. Les grains, la farine, le beurre, les pommes de terre sont réquisitionnés. Le commerce en est interdit. On peut cependant se procurer ces articles par fraude, mais on les paie alors fort cher : le grain et la farine de 600 à 1,200 francs ; le beurre de 30 à 35 fr. ; les pommes de terre de 250 à 300 fr.

des pommes de terre cuites. Le comité américain d'alimentation procure du lard, du saindoux et de la graisse de bonne qualité et en suffisance.

Charbon : En suffisance. 500 kilos par ménage pauvre.

Electricité : Les allemands dirigent la centrale de Oisquercq. Le pétrole étant introuvable, ceux qui l'utilisaient ont pris un raccordement à l'électricité. Ils n'ont pas de compteur et paient une modique somme par lampe et par mois.

Réquisitions : L'autorité militaire s'en charge. Les avoines 1915 ont été de qualité inférieure. Les autorités ont visité des fermes pour s'assurer si réellement elles pouvaient prélever une partie du grain. Aucun grain ne peut être vendu sans le consentement des allemands. Les pommes de terre et les fruits ont été abondants. Aucun ordre de réquisition de pommes de terre et de betteraves n'était encore arrivé au 30 novembre 1915.

La gare vicinale : Elle est devenue importante. Il y a même quelques trams de plus qu'à l'ordinaire.

Vie communale : On ne voit que les allemands qui font la police rurale ou viennent donner des ordres à notre maïeur.

Culte : Le successeur de notre regretté curé (n.d.l.r. : le curé Constant De Meersman décédé le 16 juin 1915) est M.l'abbé Collin, professeur à l'Institut St-Boniface à Bruxelles, frère de M. le Curé d'Ophain. M. l'abbé Bucquoi qui avait été vicaire intérimaire pendant la maladie de l'ancien pasteur et devant la vacance de la cure, et qui actuellement est professeur au nouveau collège épiscopal de Nivelles, vient aider M. l'abbé Collin les samedis et dimanche. (n.d.l.r. : l'abbé Bucquoi deviendra curé d'Ittre en 1934 et le restera pendant 28 ans jusqu'en 1962). Les offices à l'église sont très suivis. Beaucoup de paroissiens font souvent le grand tour de N.D. d'Ittre pour obtenir de Dieu la cessation de la guerre et demander la protection de la « bonne Vierge » pour les soldats de la commune.

Avril - n° 3

Nos prisonniers en Hollande

Quoique certains en disent, l'internement en pays étranger n'est pas chose agréable. Ce qui manque le plus, c'est la liberté. La vie monotone qu'on mène n'est pas faite pour remonter le moral. Le pays est morne : baraquements humides, clôtures de fils de fer, bois de sapins, immenses plaines sablonneuses... C'est là que plusieurs milliers de Belges qui n'ont pas eu la bonne fortune de pouvoir regagner le front, passent les plus belles années de leur vie. Aussi le découragement finit par avoir raison des plus insensibles. Plusieurs heureusement cherchent à s'occuper utilement en étudiant. Malgré cela on s'y sent mal à l'aise et on souffre physiquement et moralement. Grâce à Dieu, l'espoir de jours meilleurs ranime quelque peu leur courage. Voici venir le printemps et l'été et avec eux les jours de soleil. Nos prisonniers pourront circuler dans le camp et le temps se passera de façon plus agréable.

Mai - n° 4

Nouvelles de chez nous

Ittre

Le 13 décembre 1915 a été célébré un salut solennel pour attirer les bénédictions du ciel sur les soldats et sur la Patrie. M. le Curé d'Ophain a fait un sermon très touchant. Les enfants des écoles ont chanté pendant la cérémonie qui s'est terminée par l'exécution de la Brabançonne.

Notre sympathique bourgmestre envoie souvent des colis à nos prisonniers en Allemagne. Ceux-ci ne demandent rien spécialement. On suppose dès lors qu'ils sont relativement bien traités.

Oisquercq

Un certain nombre de boches assurent le service de l'usine électrique afin de fournir l'éclairage public et privé et font même des installations.

La commune fait travailler les ouvriers sans besogne afin de leur fournir le moyen de se nourrir sans recourir à la charité publique.

Braine-le-Château

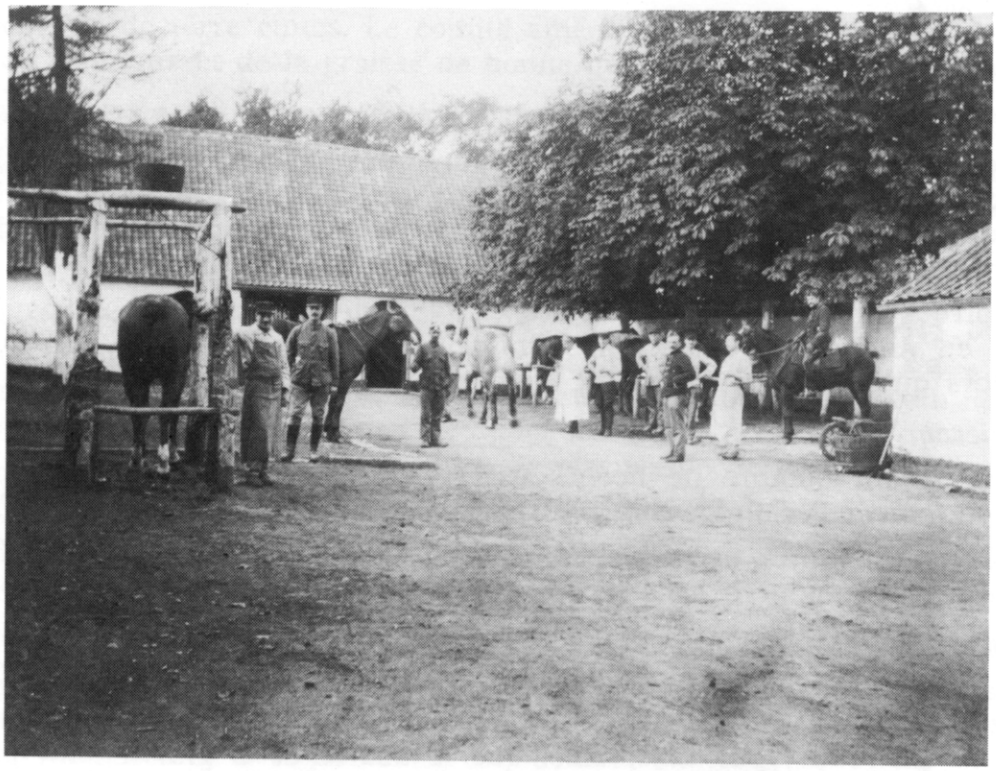
La vie à Braine est très calme, morne même. Les habitants sont en général assez bien ravitaillés bien que certaines denrées soient très chères, quand elles ne manquent pas. C'est ainsi que le beurre et la graisse sont presque introuvables. Les pommes de terre en général ne manquent pas. Chacun en cultive dans son jardin ainsi que des légumes : pois, haricots, choux qui sont, avec le pain, la base de l'alimentation. La viande est un aliment de luxe. Beaucoup de personnes mangent leur pain avec de la gelée, de la confiture, de la marmelade, voire même avec du chocolat légèrement chauffé qu'elles étendent.

Juin - n° 5

Nouvelles de chez nous

Virginal

Deux réfugiées du village, qui ont quitté celui-ci en février 1915, ont affirmé qu'à cette date, le drapeau belge, qui datait d'avant 1830, flottait toujours à la Maison Communale. C'est à Vesnau que nos trois couleurs ont été arborées le plus longtemps dans nos environs. Le maïeur ne prétendait pas les enlever. Le ravitaillement de la commune est bien assuré, chaque habitant a 250 gr de pain par jour. Il est question également de rationner les pommes de terre à raison de 300 gr par personne et par jour. Tout est cher comme d'ailleurs partout. Le pétrole fait défaut. Il n'est pas étonnant de rencontrer certaines personnes portant des robes faites de deux sortes différentes d'étoffe. C'est la guerre, dit-on, et il vaut mieux cela que manquer de vivres. Les habitants ont un grand espoir et se résignent en attendant de meilleurs jours, à la volonté de Dieu. Le tram à vapeur Virginal-Rebecq marche toujours. A la bonne saison, assez bien d'étrangers viennent habiter Virginal et font des parties de canot automobile sur le canal. Le pensionnat



A l'infirmerie centrale de Fiennes, en 1916, le vétérinaire Dehon soigne les chevaux des soldats belges du front.

des sœurs du S.C. est ouvert. Il y a assez bien d'enfants en pension. On a démoli le grand hangar se trouvant à côté de la cartonnerie à Samme et l'on a, dit-on, fait des agrandissements à la papeterie d'Asquempont où quelques ouvriers continuent à travailler. Pendant l'hiver, il y eut de nombreux vols de fils électriques, commis pendant la nuit. On fit circuler des patrouilles et les méfaits ont presque totalement cessé.

E. P.

Braine-le-Château

Toute la population, à de très rares exceptions près, a une attitude vraiment digne. Elle supporte les envahisseurs, mais chez tous, la haine couve au fond du cœur. L'électricité fonctionne comme en temps de paix, car le pétrole est introuvable. M. le Bourgmestre Latour se dépense sans compter pour se rendre utile à tous ses administrés, et les défend vaillamment contre l'autorité allemande. De même que M. Van Ham, il est très charitable. La vie est toujours très calme. En fait de nourriture, on peut obtenir 250 gr de farine par personne et par jour au prix de 0,53 fr le kilo. La farine est distribuée tous les 8 jours et, de temps à autre, on peut se procurer du lard, du saindoux, des haricots et des pois, en un mot, le strict nécessaire. Actuellement, les pommes de terre sont rares et ceux qui en avaient une provision n'ont pu en garder qu'une quantité fixée à 300 gr par personne et par jour. Le surplus

a été remis à l'administration communale et distribué par ses soins aux familles qui en manquaient. En 1915, elle en a fait ainsi distribuer 2500 kilos à ceux qui n'en avaient pas. L'administration communale ne manque d'ailleurs aucune occasion de venir en aide aux familles qui se trouvent dans le besoin. C'est ainsi que l'année passée, on a distribué du charbon en se basant sur les ressources du ménage. Dans les mêmes conditions, on a distribué également des secours en argent et en vêtements. Des réclamations ont été faites par des personnes possédant un petit immeuble et qui n'avaient pas reçu autant que les autres. Il doit leur avoir été donné satisfaction. Les boches ne se plaisent pas dans notre village, si coquet, si pittoresque pourtant; la froideur que leur montrent les habitants en est sans doute la cause. L'école communale est tenue par MM. Kempenair et Dechief. Un troisième instituteur M. Ghigny a été nommé temporairement pour remplacer les 3 instituteurs rappelés.

Une école catholique pour garçons a été inaugurée en 1915. Elle compte 3 instituteurs et 140 élèves. L'école communale des filles et l'école libre ont, paraît-il, le même personnel qu'au début de la guerre. Le 18-2-1916, on a inauguré de nouvelles orgues à l'église. Depuis quelques temps, le Conseil Communal a nommé 4 gardes champêtres pour mettre fin aux vols assez nombreux qui se commettaient.

H. T.

Wauthier-Braine (nouvelles du 15 mai 1916)

La vie est chère, tout est hors de prix, mais jusqu'à présent dans notre chère commune, on n'a pas encore connu les privations. La viande de bœuf est à 5 ou 6 fr le kilo, le porc est devenu une bête aussi rare que précieuse. Le lait augmente. Le beurre qui a été à 9 fr le kilo et les œufs à 0,35 pièce sont un peu diminués de prix à cause de la bonne saison. La « pape » au riz est devenue un plat à la mode. Les pommes de terre ont été rares tout un temps. Il y a des endroits qui en ont été privés pendant près de 3 mois. Depuis bien longtemps, le sucre n'accompagne plus le moka d'antan. Le café est également très cher. L'élevage du mouton et du lapin est pratiqué sur une grande échelle. Le comité de ravitaillement fonctionne assez bien mais il doit faire face à des difficultés sans cesse grandissantes. Le prix des chaussures est exorbitant. Une paire de chaussures pour une gamine de 12 ans se paie 20 à 25 fr. Mars et avril ont été pluvieux et tristes. Les soirées paraissaient interminables à cause de la malheureuse petite lumière dont on pouvait disposer. On s'est servi du carbure mais actuellement il fait défaut : en deux mois chaque ménage a exactement reçu un litre et demi de pétrole. Le moral de la population reste excellent, héroïque même. Les habitants ne se laissent pas abattre par les vexations et la terreur perpétuelle que causent les allemands. L'esprit de la classe ouvrière est excellent. Tous croient fermement à la victoire et à la prochaine délivrance. Une nouvelle école, servant en même temps d'église, a été ouverte à la Bruyère entre le château de M. Gheude et celui de M. Debue. Les écoles communales sont rentrées... L'industrie est arrêtée. La filature Girard a repris le travail durant quelques semaines. Bon nombre d'ouvriers sont occupés à certains travaux communaux. Les

jeunes gens ont organisé un jeu de petite balle et de football. On fait des collectes dont le produit est envoyé aux prisonniers en Allemagne.

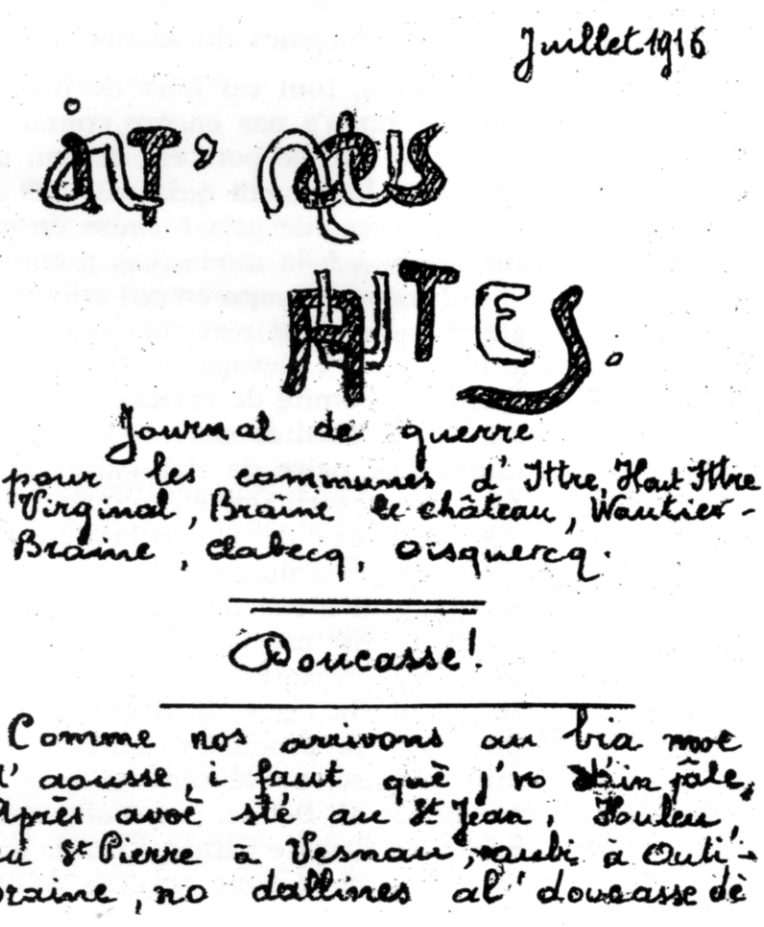
R. B.

Juillet - nº 6

Doucasse

Comme nos arrivons au bia moè d'aousse, i faut què j'vo d'in pâle. Après avoè sté au St Jean à Huleu, au St Pierre à Vesnau oubi à Auti-Braine, no dallines al' doucasse dè Braine-Château, èyè co bi à Haut-Ittre quand c'estou ni à Ronquières. El' semaine d'après no viines desquint' à Ittre les barraques èyè les chfaus d'bo; i d'in venou dè tous costés. Les dgins d'mesti, d'commerce, les brasseus èyè les boulindgis ont travayi comme des sclaves pour siervi leus pratiques : on a fait s'part testous... on dirou qu'ça va yète doucasse ! In effet, el 14 au nût, c'est d'jà les rouleus qui vennè buchi à les huches pou avoè leu quarti avant les invités... El grand djou est arrivé... A 4 heures, il a





d'ja des dgins dins l'belle église què les étrangers nos inviennè. El' premi tram amène d'jà branmint des pèlèrins pou l'messe dè 5 heures.

A propou, je m'rappelle qu'in 13, il avou là ène brave femme qui dourmou pindant messe. Justemint Massart (René Dehaspe) *et Emile* (Emile Dehon) *estin tè padière lèye. El premi dit à s'visin « ravisez es dgin-là dourmi » èyè l'aute dè responte : « Elle a put-ète promis el voyage d'ainsi » (i sont co les memes asteur). Après messe, les marchands min'ne d'jà leu vie tout à l'intour del' place sans roubliy les saltimbanques, el marchand d'parapis èyè l'arracheu d'dints* (n.d.l.r. : l'Enfant de Giberne). *In fgeant el tour dè l'égliche, les poûfs estropys sont là qui dmandent ène charité aux braves pèlerins. Adon vla 9 heures. El jeunesse in grante tenue, les fies in blanc arriv'tè à messe. Tout d'suite après messe, vlà no si bonne société* (la société de musique), *el dévoué chef en tête, qui desquint avè leu chic drapeau, èyè aussi râte el'procession es' met in route. Què ça est bia, tous les ptits èfants si propes, les fillettes in blanc, les gamins avè leus drapeaux, les jeunes hommes qui sont si fiers dè pourter les Saints, èyè el groupe des jounes filles qui sont là autour de N.D. d'Ittre; què tant des dgins vènus dè long èyè large li dmander ess toute puissante protection. Quand on est au champ del croix, ça est curieux à vir tout s'monde là sur ell' belle procession. Quand on est rintré, o fait in tour su l'place au tourniquet èyè boire in verre d'ène place à l'aute. Au nût djè n' doi ni vo dire comme i fait amusant tous costés. On dèmeurou co bi djusqu'au matin. J'ai l'idaie què l'année qui vi, no sèrons rvouyis testous, èyè qu'o s'din donnera pou les 3 coups qu'o nè l'a ni fait. Surtout qu'i nuche pu in allemand su l' place, pasquè bi seûr qui n'vaira ni à s' compte in no payant ène bouteille al' couronne !*

Fr. Charlier

Août - n° 7

Mon Village

O cher Oisquercq, Village tant aimé
Inquiets, eux, tes braves militaires
Songent aux leurs, aux amis, aux parents
Qu'ils ont dû, certain jour, abandonner.
Unis plus que jamais par cette guerre
En rêvant malgré tout au bon vieux temps
Rien qu'en évoquant ton petit clocher
Ces preux croient te voir mais n'entrevoient guère
Que ta silhouette au soleil couchant !

G. D.

Tranchées, 22 mai 1916.

Ittre

On annonce l'ouverture d'une école de dessin très bien fréquentée. Les occupations manquent un peu mais M. de Smet tâche de remédier au manque de travail en utilisant les hommes au château.

Haut-Ittre

Une des colonnes allemandes qui, lors de l'invasion du pays, passa par Haut-Ittre campa sur le champ de M. Degève, situé en face de la maison Van Hasselt. Après son départ, les gamins allèrent chercher à cartouches dans les herbes et y découvrirent un fusil. Le mari de Valérie Sampoux qui revenait de son travail s'empresse de le prendre et l'emporte chez lui. M. Duchène, comprenant la gravité de la situation, alla chercher l'arme en disant que si on ne la remettait pas, le village pourrait payer cher cette désobéissance aux ordres : amende, prison, Dieu sait quoi. Il se décide donc à aller le rapporter aux troupes allemandes qui passaient continuellement. Les allemands prétendaient que c'était un fusil non pas trouvé mais bien volé et cherchèrent à le faire avouer par le maïeur. Mais celui-ci tint bon et continua à nier. Heureusement, ces troupes reçurent l'ordre de continuer leur route et l'affaire en resta là.

J. J.

Virginal

La vie est assez chère mais facile. On travaille à la verrerie, chez M. Catala, à la tuilerie d'Hennuyères. Les hommes doivent faire des patrouilles pour le compte des boches et surveiller surtout le chemin de fer.

E. P.

Braine-le-Château

Voici le prix de diverses marchandises en juillet dernier : Beurre : 8 fr; bœuf : 5 à 6 fr; lard d'Amérique : 2,80 fr; pommes de terre : 0,30 fr; pain : 0,50 fr; savon mou : 6 fr; sunlight : 1,50 fr la brique; chaussures : 50 fr la paire; pneu de vélo : 40 fr.

Le service des postes fonctionne, mais les correspondances souffrent beaucoup de retard. Le facteur va chaque matin chercher sa correspondance à Hal. Il n'y a qu'une seule distribution par jour. Les timbres sont fournis par le bureau de poste de Braine-l'Alleud. Beaucoup de chevaux ont encore été réquisitionnés ces derniers temps par l'autorité allemande. La plupart ont été payés à leur propriétaire la moitié de leur valeur. Les Brainois sont à peu près au courant des résultats de l'offensive des alliés grâce aux journaux français et hollandais qu'ils se procurent malgré toutes les mesures prises par les boches pour les laisser dans l'ignorance de nos succès. Certains même lisent « La Libre Belgique ». Les boches ont voulu montrer à Braine, comme partout, qu'ils étaient un peuple de vandales et de pillards : notre petite gare si proprette a été mise à sac par ces indésirables. Bancs, chaises, lampes, brosses, papiers, tout a été chargé pour être expédié en Allemagne. Le vieux wagon qui servait de salle d'attente sur le quai a même été emporté. Les rails furent



N° 7 Août 1916

... Nous Autres.

Journal de guerre
pour les communes d'Ittre, Haut Ittre
Braine le château, Wauthier Braine
Virginal Clabecq & Oisquercq

Mon Village.

O Cher Oisquercq! Village tant aimé
Inquiets, eux, tes braves militaires
Songent aux leurs, aux amis, aux parents
Qu'ils ont dû, certain jour, abandonner.
Unis plus que jamais par cette guerre
En rêvant Malgré tout au bon vieux temps
Rien qu'en évoquant ton petit clocher
Ces preux croient te voir, mais n'entrevoient guère
Que ta silhouette au soleil couchant!

G. D
Tranchées 22 mai 1916.

ensuite enlevés ainsi que toutes les billes qui longent la voie ferrée et forment un garde fou. Notre chère commune est ainsi privée de tout moyen de communication rapide avec les environs. Ces derniers temps, il y eut de nombreux vols à Braine. Chez M. Kumps, deux vols ont été commis à quelques jours d'intervalle. Après avoir été volé de ses poules, il constata un beau matin que sa vache avait déserté l'étable, et la trouva abattue au fond du jardin.

H. T.

Clabecq

L'autorité communale à Clabecq, comme dans les communes environnantes, a demandé aux fermiers du village de mettre une partie de leurs terres à la disposition des habitants. Ceux-ci ont planté toutes les rations de pommes de terre qu'ils avaient reçues. Ces mesures étaient nécessaires pour empêcher à l'avenir une disette de pommes de terre aussi pénible que cette année...

Pendant le mois de juin, la population a été privée de ces précieux tubercules. La plupart des habitants élèvent des lapins. Le gibier aussi remplace la viande de bœuf ou de porc, qui, à l'heure actuelle, est d'un prix excessif.

H. T.

Wauthier-Braine (nouvelles du 25 juillet)

Les fabriques marchent mais bon nombre d'ouvriers sont employés aux travaux champêtres. Les récoltes sont assez belles et il y a belle apparence de fruits. On s'occupe beaucoup dans les jardins, dans lesquels on a surtout planté des pommes de terre. La vie est chère, les prix restent stables à part les œufs et le beurre qui sont un peu diminués. L'offensive des alliés fait l'objet des conversations et tout le monde a le ferme espoir de les voir arriver sous peu. Ils reçoivent de temps en temps des nouvelles des soldats, mais ont mille difficultés pour y répondre. Les courriers deviennent de plus en plus rares et exigent une certaine somme pour le transport des lettres.

R. B.

El danger d'aller vir les fies à Bonningues

Je vo dirai què no coumarate Jules fréquente ène belle pètite francèse à Bonningues, èyè il a bi l'idaie dè l'ermin'ner in djou à s' villache : el pire pour li c'est l'mère : comme c'est l'monde tou costé, elle nè voi ni volti ess' futur

Un soldat belge trouve son âme sœur en France... et l'épouse.



bia garçon. Mais ça n' fait ri au bonheur dè Jules, Germaine el voi bi volti pou s' mère avè.

L'aute jou, vellà parti à tchfau su Julien vir ess chère et tendre (vo nel counichi ni vous autes !). Tout avou bi sté, i remonte in selle èyè i serrou el derni coup el douce main dès coumère quand sourte dè l'haie es mére avè n' fourtche, comme un diale. Elle sè lance, pinsant putète qu'on li... inlevou s' fie, elle tape avè s' n' osti jusse su Julien. El pouve biesse, ni au courant dè caresses dè belles méres, reuwe èyè vella pété voye tant qui da seu printe au grand désespoir des deux amoureux. Ervenu à li, Jules sondjou à l' différence dè yète erçu pas l' fie ou bi el mére. Quand in arrivant au pont dou tchmin dè fier, un soudart G.V.E. (soldat français) *qu'estou d' faction, perdant no coumarade pou in officier, es despèche pou li présinter les armes. Julien, pinsant què c' estout co ène belle mére doila èra pris el fusique pou ène fourtche, is' fout sul costé, mais i vol les quat' fiers in l'air èyè s' cavalier padsous li. Is erlevnè comme il ont seu èyè in tout s' frottant Jules es' dijou in li minme : « Je n' davou ni ieu assez avè grand'mére, falou co qu'in aute es' din mêle ». Ça li a fait telmint d' l' effet què Jules èn d'in dourt pu ! Vo viez què c'est ni toutes roses èyè violettes dè fréquenter in France néri.*

E. Dehon

Songi bi testous à mi
Comme je pense à vous autes
Em no est facile à rtenu
Je m'appelle Int nous autes

F. Ch.

Septembre - n° 8

Nouvelles générales

Ce qui est tout à fait introuvable, c'est le caoutchouc et le cuir. Les objets en caoutchouc, on s'en passe. Quant au cuir, c'est plus difficile. La plupart remplacent les bottines par des sabots, mais il en est d'autres dont la situation ou les occupations demandent un peu plus d'élégance... Ceux-là se sont fait faire de très jolies bottines en étoffe et carton... Elles imitent parfaitement le cuir comme aspect... mais comme solidité... Bien vite il faut renoncer à les mettre malgré les nombreux raccomodages et replâtrages... Un seul jour de pluie suffit à démolir les semelles. Ça gonfle, ça devient visqueux, puis si l'on met le pied sur un pavé pointu, il y a un trou qu'on fait replâtrer et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait vraiment plus moyen de faire tenir le replâtrage.

Les étoffes de laine et de coton sont également rares et coûteuses. Beaucoup de magasins ne vendent plus de tissus. Si cela continue, on inventera sans doute un mode de rapiéçage artistique. En assortissant les teintes, ce sera peut-être très joli.

C'est la crise du papier. Les instituteurs se plaignent du manque de livres. Plus de livres classiques, plus d'atlas. Il paraît qu'on a bien de la peine à s'en tirer dans les écoles, les bouquins sont épuisés, on ne les réimprime pas. Le papier est si cher. Pour s'en faire une idée, on signale que les éditions à 3 fr 50 se vendent 4 fr 50. La question du papier est devenu un problème parfois difficile à résoudre. Comme les journaux coûtent cher (20 cent.), on se les passe de main à main et quand il faut... parfaitement... on n'a pas de papier dans ses poches !

Braine-le-Château

Beaucoup de Brainois ont reçu, ces derniers temps, des nouvelles du village. Toutes les lettres peuvent se résumer comme suit : la vie est calme et les vivres ne manquent pas. La récolte a été bonne. Elle était rentrée le 21 juillet par un temps splendide. On a procédé dernièrement à une vente de chevaux. La plupart ont été vendus entre 2200 et 3000 F. Tous les habitants ont reçu un petit terrain pour planter leurs provisions de pommes de terre.

H. T.

Clabecq

L'aciérie de Clabecq chôme. L'année dernière, les ouvriers ont nettoyé les chantiers. Les boches ont construit une nouvelle route allant du cimetière de Tubize à la route de Virginal (Bruyère). On continue à élargir le canal de Bruxelles à Charleroi.

H. T.

Virginal

Tout va bien à Vesnau. La vie est très chère. Le beurre se vend 8 fr le kilo, la viande 10 fr, les œufs 7 fr. Pour un petit cochon de 6 semaines, on a payé 75 fr et 450 fr pour un veau d'un an.

E. P.

Octobre - n° 9

Nouvelles de chez nous

Ittre (nouvelles en date du 15 août)

Nos villageois n'ont pas à se plaindre des voleurs. On n'a encore rien touché. Les réquisitions de chevaux continuent un peu partout : les allemands prennent un certain nombre de chevaux du « *Stud Book* ». En ce faisant, ils ont dérogé à leurs engagements, car ils avaient promis de renoncer aux chevaux de la société, c'est l'éternelle histoire du chiffon de papier.

Les cordes pour moissonneuses coûtent 6 fr le kilo.

Oisquercq

Des transformations vont être exécutées au village. L'agrandissement de la place suivant les plans dressés par M. Georges Denis, actuellement sous-lieutenant, est en voie de réalisation. L'on va procéder à la démolition de la maison Cambier (maréchal ferrant).



Un rassemblement de soldats belges au front devant un canon allemand embourbé.

Dans la première quinzaine de juillet, les allemands ont réquisitionné sept belles juments chez des fermiers. Des vols se commettent : lapins, poules, pommes de terre. Avant la moisson, on allait même jusqu'à couper les épis de blé.

A. D.

Wauthier-Braine

Durant la bonne saison, le village a repris son aspect riant. Les récoltes ont été satisfaisantes et bon nombre d'ouvriers ont été occupés aux travaux champêtres. Le dimanche, la promenade est devenue la seule distraction; les colombophiles et les archers ont dû renoncer à leur amusement favori. De temps en temps, une partie de balle s'engage sur la place; malheureusement, les bons joueurs font défaut. Quelques jeunes hommes jouent au football à Braine-le-Château, mais il paraît que les spectateurs sont rares. La vie est calme, les industries sont complètement arrêtées. Le père d'un de nos amis lui a écrit que depuis le début des hostilités, il avait repris son travail durant 9 jours. Les marchandises sont hors prix, quoiqu'une légère amélioration sur le beurre, les œufs et le lait se soit fait sentir. L'élevage du lapin et du mouton s'est propagé, mais comme il a été dit précédemment, la pape au riz est la principale nourriture. Le pain gris est rationné. Quelques habitants qui se rendent de temps en temps à Bruxelles parviennent à se procurer, évidemment à l'insu des allemands, un journal patriotique imprimé à la capitale qui les renseigne sur les opérations militaires des alliés. Ils sont au courant des principaux événements. Ils reçoivent assez régulièrement de

nos nouvelles mais ne trouvent pas toujours moyen d'y répondre; ils doivent d'ailleurs prendre beaucoup de précautions pour la transmission des correspondances. Je dois ajouter que malgré leur triste existence, j'ai pu constater d'après la lecture de quelques lettres que la population ne se plaint pas trop et souffre en silence. Admirons-la.

R. B.

Virginal

Les verreries et usines de Fauquez viennent de racheter les magnifiques bâtiments de la fabrique de colle dite « osséine » pour en faire une nouvelle glacerie moulée avec tous les derniers perfectionnements. On y fait déjà des changements importants : raccordement, détournement de rivière et agrandissement qui, sur un kilomètre de longueur, entre le chemin de fer et le canal de Charleroi à Bruxelles, en feront un modèle du genre. La société réunira là en effet : verrerie, gobeleterie, céramique de verre, glacerie, scierie, force hydraulique et électrique.

Au dernier moment, on annonce que par suite du prix extraordinaire des bestiaux, un boucher avait été obligé de fermer sa boucherie. Malgré tout cependant, l'espoir et la confiance règnent partout.

Renseignements rétrospectifs. L'arrivée des allemands à Virginal

Ce fut le 21 août vers 10 heures que les allemands firent leur entrée dans notre cher village. C'était un escadron des Hulans. Il se divisa en deux groupes : l'un se dirigea vers Hennuyères en montant par « *d'genne* », l'autre partit vers la Bruyère. Là, nouvelle scission : les uns descendront vers Hennuyères, les autres vers Braine-le-Comte. Dans la soirée, tous repassèrent et retournèrent vers Ittre. Les habitants poussèrent un soupir de soulagement, car ils croyaient en être débarrassés. Le lendemain cependant, ils revinrent plus nombreux et alors commença un défilé à travers le village qui devait durer quatre jours et quatre nuits sans interruption aucune.

Dès leur arrivée, le bourgmestre avait obtenu de l'autorité militaire l'assurance qu'il ne serait fait aucun mal à la population, si celle-ci se comportait bien à l'égard des soldats. Aucun incident ne troubla la tranquillité de la commune. Les premiers jours, le village dut fournir du pain à une partie des troupes qui cantonnaient dans la commune. Heureusement, cela n'a pas duré longtemps. Ils réquisitionnèrent trois chevaux chez Meurs et deux au canal. En outre, chez Detournay, petit boulanger, ils prirent deux camions et remirent à la place deux gros chariots qui venaient de Louvain. Les chevaux de Marlière furent réquisitionnés pour traîner les canons jusqu'à d'genne car toute l'artillerie passa par les fonds. Après leur passage, la vie reprit normalement à Virginal mais les habitants étaient rationnés. Pour subvenir aux besoins de la population, chaque semaine, deux grands camions accompagnés du maïeur allaient à Bruxelles chercher des vivres qui étaient distribués à la maison communale par l'autorité.

Georges Toelen

Novembre - n° 10

Boûn' Notrè Dame !

N otre Dame qu'elle seuche de Lourdes, du Carmel
O ubi tout simplemint de no p' tit villadg' d'Itte,
T ous les cis dins l' dandgi ont ieu recours à leye;
R iche est l'offrand' quand in monsieu li rind visite
E iè l'pouf souvint s' continte d'allumer n' tchandell !

D ins les durs moumints d'asteur, waîtons d'y sondgi
A rmons nos bras pou desfind el terr' dè nos vis
M ais prions Marie qui soutaira no couradge,
E iè nos accord'ra l'grâce dè rvir nos villadge !

26 octobre 1916 R.D. Correspondant du « Brabant Wallon »

Nouvelles générales

Le 1er mai, on le sait, les allemands ont placardé un arrêté par lequel tout le monde est « prié » d'adopter l'heure allemande, sous peine d'un emprisonnement de 6 semaines à 6 mois et d'une amende de 3000 marks. Tout ce qui concerne la vie publique doit être réglé d'après l'heure allemande : banques, écoles, tramways, bureaux, cabinets d'avocats, notaires, médecins etc... L'heure allemande est à l'avance de 60 minutes sur l'heure belge. Mais ce qui complique les affaires, c'est que les occupants ont pendant l'été avancé leurs pendules d'une heure : voilà donc l'heure d'été allemande à l'avance de deux heures sur notre heure réelle. Toutefois, comme cela eut trop bouleversé l'existence en Belgique, on permit de régler les services publics sur l'heure d'hiver. Il y eut donc trois heures différentes : l'heure belge qui est celle de Greenwich, l'heure d'hiver et l'heure d'été. Les pendules marquent midi à 10 heures (heure belge) ou 11 heures (heure d'hiver). Quelle complication. Prévoir, dit le proverbe, c'est gouverner. C'est pourquoi on peut admirer à la vitrine de certains magasins une superbe caricature. Une grande pendule sur laquelle est assis un allemand bien calé, les jambes ouvertes, indique les trois heures différentes au moyen d'aiguilles diversement colorées. Le cavalier brandit dans sa main droite 6 aiguilles de pendule, 3 grandes et 3 petites. En dessous, il y a une légende : « Pendule perfectionnée marquant l'heure centrale, l'heure d'été et l'heure belge, avec six aiguilles de réserve pour indiquer les heures futures ».

Clabecq

Tout va bien. Il n'y a plus d'allemands à loger dans la commune pour le moment sauf 2 chez Hublau et 2 chez Monseur. Dans cette dernière maison, on a pris 50 bouteilles de vin environ. On n'emmène pas les jeunes gens (les nouvelles plus récentes sont malheureusement moins bonnes à ce sujet). On prend tous les ouvriers dans les usines et les Forges : conséquence : on ne travaille plus du tout. Au canal, on ne travaille plus, et dans la contrée, tout travail est interrompu. L'alimentation est difficile et il est impossible de

faire des provisions. Plus de beurre, plus de corps gras, plus d'huile. Heureusement, on est ravitaillé par les Américains, sans cela, ce serait terrible.

Il n'y a plus de vélos, les pneus ayant été pris. M. Monseur qui avait 150 pigeons n'en a plus que 12 à cause du manque de graines pour les nourrir.

WALLONIE

O belle Wallonie ! O pays noir que j'aime !
Qui bravait l'étranger de ta sombre beauté
Dont les bourgs débordants pareils à des cités
Nous enorgueillissait de leur labeur extrême.
Le noir ardent et rude était le fier emblème
De ton âme puissante en ta fécondité
Et si parfois la vie avait de l'âpreté
La force de vouloir n'était que plus suprême

— — — — — — — — — — — — — —

Ta grande voix soudain a perdu ses accents,
Le labeur a pris fin, et le rythme puissant
De cette ardeur géante en la terre boraine
Soudain s'est tû. C'est qu'un lâche et vil égorgeur
Osa souiller ton sol ! Mais gare au sang vengeur
Car bientôt brillera, bientôt, la paix sereine.

(Extrait de « Cris d'âme »
recueil inédit)

R. Ballez
m.d.l. D.R.A.B.

Ene bonne farce à Vesnau

Après l'passache des allemands à Vesnau, in djou, ène patrouille passou au Rouge-Bouton. I s'invont au djo, èyè pou s' fait comprinte, i s'abachne in fgeant « cot-codaac »; pinsant bi çou qui volènte dire mais volant leu din siervi ieune, no concitoyen ène trouve ri d'mieux que dè minner iun au W.C. èyè ses deux coumarades su l' fumi. Comme is avenne l'air dès tourminter èyè n' volant ni leu donner çou qui leu fallou, no compatriote monte in haut, i rvit aussi râte avu 3 zus d'pigeon èyè tout in leu présintant, i leu spliqou què i n'avou nelles pouyes à s'maison, i leu donnou tout çou qui povout.

Tout contint què l'affaire es' passou ainsi, Joseph riout d'in bon ciœur, in les vyant parti invi l'bos avu chaque leu n'u d'coulon, èyè s'digeant qu'i n'direntè ni jusqu'à Paris avu ça.

Viez bi què malgré èl guerre, o fait co des farces à Vesnau.

Textes recueillis par Jean-Paul CAYPHAS

Nous remercions vivement Mesdemoiselles Emilie et Louise-Marie Dehon d'avoir mis à la disposition d'Entre Senne et Soignes la collection des numéros d'Int'Nous Autes.

Edit. responsable : J.-P. Cayphas, Ittre

Imp. Havaux, Nivelles